

## RENDEZ-MOI MES VINGT ANS !

Quand je vois les enfants, attroupés sur l'herbette,  
Causer, jouer, courir,  
Et gambader autour de l'humble maisonnette,  
Se livrant au plaisir ;

Quand je vois les amants, sous la verte charmille,  
Dans les chemins ombreux,  
Se dire du regard, où la jeunesse brille,  
Des mots mystérieux ;

Quant les petits oiseaux, cachés sous la ramée,  
Egrennent leurs chansons,  
Et retrouvent leur nid, retraite bien aimée,  
Chantent sur tous les tons ;

Lorsqu'au retour des fleurs, les jeunes hirondelles,  
Fendant l'immensité,  
Dans le sein de l'air pur baignent leurs tendres ailes,  
Irres de liberté ;

Quand je vois au matin, le nautonnier joyeux,  
Dans sa blanche nacelle,  
En cadence effleurer le flot silencieux,  
Où le jour étincelle ;

Quand je vois un essaim de jeunes laboureurs  
En rustique livrée,  
Se hâter, amassant le fruit de leurs labours  
Et la gerbe dorée ;

Quand ils dansent, le soir, et quadrilles et rondes,  
Sous l'œil des vieux parents ;  
Quand je vois leurs cheveux, noués en tresses blondes,  
Flotter au gré des vents ;

Je veux être comme eux gaillard de mon village,  
Je me crois jeune encor,  
Et des plaisirs d'antan je retrace l'image :  
Je revois l'âge d'or.

Des rayons du passé mon âme s'illumine,  
Je rêve à ce beau temps !  
Un cri s'échappe alors du fond de ma poitrine :  
Rendez-moi mes vingt ans !

*J. Mayrand*

## L'ESPRIT DE FAMILLE ILLUSTRÉ

NOCES D'OR DE M. ET M<sup>ME</sup> T. BERNARD

M. Théodule Bernard, ancien cultivateur et présentement rentier de la paroisse de Saint-Mathieu de Belœil, comté de Verchères, au diocèse de Saint-Hyacinthe, est âgé de soixante-treize ans. Il est né le 28 mai 1823.

Mme Bernard, née Eloïse Préfontaine, aura soixante-dix ans accomplis le 2 novembre prochain. Elle naquit en 1826.

Ces deux vénérables vieillards viennent de renouveler le cinquantième anniversaire de leur mariage, le mercredi, 5 août dernier. La date exacte de leur union conjugale remonte au 10 novembre 1846. Pour diverses valables raisons de famille, cependant, on a cru devoir avancer ainsi de trois mois la célébration.

M. Bernard est le petit-fils de l'un des pionniers défricheurs du sol dans la paroisse de Belœil. Son aïeul vint de la Pointe-aux-Trembles se fixer dans le rang aujourd'hui connu sous le nom des 24. On montre encore, à l'heure actuelle, d'importants vestiges de son primitif établissement. Cela nous reporte à plus d'un siècle en arrière.

Le fils du pionnier-défricheur, le père du jubilaire dont nous parlons, retourna à la Pointe-aux-Trembles chercher son épouse. Ce fut une demoiselle Archambault de cette dernière paroisse qui devint la mère de M. Théodule Bernard, de feu le Dr Cléophas Bernard, décédé à Sainte-Martime, des feu dames Dufresne et Jeannotte et Sœur Marie-Euphrasie, de Jésus-Marie, décédée à Hochelaga en 1891.

Mme Bernard n'appartient pas à une moins ancienne famille. Son aïeul paternel vint de France, au siècle dernier, et se fixa à Longueuil. Son père, l'un des neuf fils du précédent, né à Longueuil, vint s'é-

tablir dans la paroisse, alors toute nouvelle, de Saint-Mathieu de Belœil. Il épousa une demoiselle Beaudry, de la même paroisse. Il en eut six fils : Damase, Alexis, Thomas, décédés, Euclide, de Belœil, Firmin, rentier de Saint-Pierre Manitoba, Fulgence, de South Durham. Les filles furent au nombre de cinq : deux moururent jeunes, et mesdames Authier, décédée, Durocher, St-Hyacinthe, Théodule Bernard, la jubilaire.

Comme il est facile de le voir par les notes qu'on vient de lire, monsieur et madame Théodule Bernard sont tous les deux issus de ces vieilles familles-souches, qui ont fait la gloire et la force de la race française en Amérique.

A l'heure qu'il est, le plus grand nombre des familles, dans la paroisse de Belœil, sont rattachées, par quelque lien de parenté, à la famille Bernard, du côté des Bernard ou du côté des Préfontaine.

Formés à si bonne école, monsieur et madame Bernard ont voulu faire de leur foyer, durant un demi-siècle, déjà béni par la Providence, la source d'une généreuse et forte génération nouvelle.

A cette fin, ils ont payé de labeur et de bon exemple. Partis de la modeste condition de fermiers, à l'époque de leur mariage, ils se sont élevés, par leur travail et leur persévérante énergie, aux rangs de propriétaires fonciers parmi les plus importants de

Montréal ; L.-E. Bernard, avocat et secrétaire du Barreau de Montréal ; Mesdames Priscillia et Maria Bernard, qui ont épousé, la première, M. Emile Gadbois, cultivateur de Belœil, la seconde, M. J.-M.-A. Denault, rédacteur à *La Mineure*.

Du mariage de M. Aimé Bernard avec mademoiselle Azilda Daignault, de Saint-Hubert, sont nés et restent vivants : Oscar, Edmour, Euphrasie, Xyste, Roméo, Marie-Rose, Léocadie, Arsène.

L'union de M. Wilfrid Bernard avec feu dame Rosa Jeannotte, de Belœil, a produit les enfants suivants qui vivent encore : Elzéar, Anna, Lucien, Adhémar, Richard, Améline.

Du mariage de Mlle Priscillia Bernard avec M. Emile Gadbois, cultivateur de Belœil, sont nés et survivent : Emilien, Maria, Arthur, Léonie, Philippe, Priscille.

Du mariage de M. le Dr A.-A. Bernard avec mademoiselle Marie Rose Coderre, de Saint-Antoine, sont nés et survivent les enfants suivants : Rose-Marie, Léonie, Amédée, Armand.

M. L.-A. Bernard, pharmacien, a épousé Mlle Marie-Louise Mondou, de Montréal. De ce mariage sont nés et survivent les enfants suivants : Paul, Annette et Yvonne.

Ce sont là les vingt-sept petits-enfants qui, avec les onze enfants des vénérés cinquantenaires, formaient



LES NOCES D'OR DE M. ET M<sup>ME</sup> THÉODULE BERNARD

leur paroisse. Depuis quelques années, ils vivent à leur retraite, au sein d'une commode aisance, dans une jolie résidence du village. Ils recueillent ainsi déjà une partie du fruit de leurs laborieuses années.

Une autre part plus importante leur en est fournie par le spectacle de l'avancement social et des succès qui sont venus couronner la carrière de leurs nombreux enfants, en faveur desquels le souci d'agrandir et d'affermir le domaine familial ne devait pas empêcher les nobles et clairvoyants parents de rechercher les bienfaits d'une solide et convenable éducation.

Des onze fils que Dieu leur donna, deux moururent en très bas âge, les derniers ; six des survivants jouirent des avantages d'une éducation classique, et les trois autres choisirent l'état paternel de cultivateur, après une bonne éducation primaire. Les deux filles furent instruites à l'excellente école de leur tante, Sœur Marie Euphrasie.

Les onze enfants vivants de M. et Mme Bernard sont aujourd'hui : M. le chanoine J.-Xyste Bernard, vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe ; M. l'abbé J.-Cléophas Bernard, curé de Sorel, au même diocèse ; M. l'abbé P.-Adhémar Bernard, P.S.S., du petit séminaire Saint-Charles, près Baltimore ; MM. Aimé, Arthur et Wilfrid Bernard, cultivateurs ; MM. le Dr A.-A. Bernard, échevin et pro-maire de la cité de Saint-Henri ; L.-A. Bernard, pharmacien, de

une couronne vivante autour de M. et Mme Bernard, au jour de leur jubilé. A ceux-là s'étaient joints une affluence considérable de parents, d'alliés et d'amis de la famille. Dans le nombre, on remarquait, entre autres, M. Honoré Archambault, de la Pointe-aux-Trembles, un vénérable octogénaire, cousin de M. Bernard, et qui n'avait pas voulu manquer une si belle fête.

Par l'entremise gracieuse du révérendissime abbé Captier, supérieur général de Saint-Sulpice, en visite au Canada, et de M. Vacher, le nouveau supérieur du Collège Canadien de Rome, les vénérables jubilaires de Belœil ont reçu la bénédiction de N.T.S. P. Léon XIII, s'ajoutant à celle de leur évêque sur leurs noces d'or.

A en juger par la bonne apparence de leur santé, M. et Mme Bernard vivront encore assez longtemps pour fournir à leurs enfants l'occasion de fêter leurs noces de diamant, en 1906.

Nous avons insisté sur le caractère de cette belle fête de famille et ses détails. Nous l'avons fait à dessein, estimant qu'elle mérite d'être proposée à l'admiration et l'imitation des familles du Canada français, où l'amour du foyer et l'esprit de famille sont les gages les plus assurés de la prospérité nationale.

Aussi, en terminant, dirons-nous avec l'un de nos confrères de la grande presse de Montréal, qui toute